

Vague flamande à Villeneuve d'Ascq

Sylvie Martin-Lahmani

Il y a déjà plus d'une vingtaine d'années qu'est apparue ce que beaucoup ont appelé la « Vague Flamande ». Le courant artistique a notamment déferlé sur la France et les expériences de bon nombre de ces jeunes artistes d'alors ont été accueillies par des programmeurs fascinés et interloqués. En France¹, Didier Thibaut fait partie de ces directeurs de lieux qui ont su accompagner le mouvement sur la durée et dans toute sa diversité, avec le Théâtre de la Bastille ou le Théâtre de la Cité Paris, ou de grandes manifestations internationales comme le festival d'Avignon et le Festival d'Automne à Paris... Cette « Vague Flamande », que d'aucuns ont essayé de caractériser à la manière des historiens de l'art avec la peinture Flamande, ont dû se résoudre à ce constat : la « vague » existe, certes, mais ce n'est pas l'influence d'un Jérôme Bosch ou d'un Brueghel (père ou fils) qui suffiront à en esquisser les contours. Cette Vague enferrme en son vaste sein des artistes aussi variés qu'Ivo Van Hove, TG Stan, Guy Cassiers ou le Groupe Berlin..., Jan Fabre, Alain Platel, Anne-Teresa De Keersmaeker, Michèle Anne de Mey, Sidi Larbi Cherkaoui et Jan Lauwers... pour ne citer qu'eux momentanément dans les genres du théâtre, de la danse, de la performance scénique. Difficile de les approcher globalement tant leurs spectacles sont singuliers. Mais on peut affirmer sans grand risque qu'ils ont en commun un territoire (La Flandre, en Belgique et aux Pays-Bas, mais aussi une langue, le néerlandais), et une capacité unanimement saluée à oser...

Sous le signe du risque

« Les Flamands Osent », pouvait-on lire récemment sur des affiches², qui incitaient les Français branchés à se rendre dans une Flandre chargée d'histoire et de futur, de Grands Maîtres à découvrir et de festivals innovants... « Ils n'ont pas peur », disait en 2002 Gérard Violette, alors directeur du Théâtre de la Ville à Paris, en parlant de nombreux artistes flamands aussi insolents qu'intrigants, iconoclastes en diable, accueillis en nombre en ce temple de la danse contemporaine notamment. Ce constat en forme de prédiction s'est particulièrement vérifié en 2005, quand Jan Fabre fut artiste associé au festival d'Avignon. Professionnels et spectateurs en furent tout ébranlés. En témoigne un numéro d'Alternatives théâtrales³, également associé au festival d'Avignon cette année-là, et intitulé *Jan Fabre, une œuvre en marche, L'Épreuve du risque*. Placé sous le signe du risque physique, mental ou social, de la provocation et de l'insoumission, le festival présentait des artistes de tous pays réunis sous la bannière de l'intranquillité. Désir et sensualité, violence et purification, armures et scarabées... dans la pièce *Je suis sang*⁴ du chorégraphe et metteur en scène flamand. Transgression, dépassement des limites physiques et politiques, « endurance au mal » avec la performeuse Marina Abramovic. Fascination pour le pouvoir (et sa violence) pour Jan Decorte – programmé avec un spectacle de théâtre-musique intitulé *Dieu & Les Esprits* – qui a joué un rôle déterminant dans le théâtre flamand⁵ dès le début des années 80. On a pu voir à La Rose des Vents six pièces de Fabre,

l'artiste de la transe et autres danses épileptiques, notamment *Quando l'uomo principale è una donna* (2004), dont on ne peut oublier l'interprétation fabuleuse et la chorégraphie aux mille glissements de Lisbeth Gruwez ! On a pu voir bien d'autres œuvres de compagnies qui ont émergé dans les mêmes années et sont rapidement devenues majeures sur les scènes internationales. Dans un genre fort éloigné de celui de l'Anversois plasticien et créateur, on citera Anne Teresa de Keersmaeker qui a étudié la danse à l'école Mudra de Bruxelles en 1980. Celle qui a très tôt marqué les esprits avec *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich...* et l'ensemble de ses spectacles qui se nourrissent de partitions de toutes les époques (musique ancienne, contemporaine, expressions populaires), a présenté à la Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, entre autres pièces mythiques, *Rosas danst Rosas* (création 1983).

Autos-tamponneuses

Pour rester dans la danse, Alain Platel, avec une dizaine de spectacles programmés, fut aussi un des artistes familiers du théâtre. Avec ses pièces qui mêlent danse, théâtre et cirque, le fondateur des Ballets C de la B (Ballets Contemporains de Belgique, basés à Gand), a conçu sa plateforme artistique comme un lieu de travail pour « des artistes, actifs dans différentes disciplines et venus d'horizons différents. Le mélange unique de visions artistiques diverses, rend impossible toute définition exacte des Ballets. Pourtant, une espèce de « style maison » se dessine. Il est populaire, anarchique, éclectique et engagé, sous la devise « Cette danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous »⁶. On en a récemment eu la preuve avec son *Coup Fatal* (création 2014, en collaboration avec Serge Kakudji, Rodriguez Vangama, Fabrizio Cassol), un coup de foudre énergisant qui donnait à interpréter un répertoire baroque à des musiciens de Kinshasa (musiciens traditionnels, de danse populaire et jazzmen). Faut-il préciser que cette ouverture au monde et aux autres, on l'avait déjà fortement ressentie en découvrant *Bernadetje* (1996) ? Avec cette pièce pour interprètes et autos-tamponneuses, qui repoussait la loi des genres (danse, théâtre, cirque, attraction foraine), l'artiste de Gand – qui s'est formé très jeune à l'école de mime de Marcel Hoste avant d'entreprendre des études d'ortho-pédagogie –, a ouvert les vannes de la création artistique et humaine, très humaine. Dans son parcours (d'autodidacte en l'occurrence), comme dans celui de nombreux artistes flamands, ce n'est pas seulement un rapport au corps et au texte singulier qui prévaut, mais aussi l'importance donnée au processus de création⁷. Le travail en marche et la recherche. Soulignons que ce mode de fabrication qui suppose des gestations au long cours est permis par les importantes capacités de production de certains lieux flamands. Platel mais aussi Fabre ou Keersmaeker par exemple, disposent de structures (bureaux administratifs et lieux de création) très performantes. La plupart de ces espaces de travail se situent dans les villes d'Anvers, Bruxelles et Gand.

Sylvie Martin-Lahmani est codirectrice de publication d'*Alternatives théâtrales*, critique et chargée de cours à la Sorbonne Nouvelle. Passionnée par les arts de la marionnette, elle participe régulièrement à des projets dans ce domaine : enseignement, revues, films documentaires (autrice avec Marc Huraux d'*Anima, l'esprit des marionnettes*, Arte, 2005); co-réalisatrice avec Pascal Lahmani du *Temple de la marionnette* (France 3, 2010).

1. La Vague a bien sûr déferlé dans d'autres coins du globe, en Belgique et notamment au Kunstenfestivaldesarts, en Amérique, etc. À ce sujet, voir Théâtre Public n° 211, janvier-mars 2014, « La Vague Flamande : mythe ou réalité ? » (dir. Christian Biet et Josette Féral).

2. Campagne de communication lancée en avril 2014 par Visit Flanders.

3. Georges Banu (dir.) *Jan Fabre, une œuvre en marche, L'épreuve du risque*, Alternatives théâtrales, n° 85-86, Coédition festival d'Avignon 2005.

4. Dans ce conte de fées médiéval, Jan Fabre fait pour le coup explicitement référence aux maîtres flamands, Jérôme Bosch et Pieter Breughel (l'Ancien).

5. Marianne Van Kerhoven, « Jan Decorte, Cet homme nommé le sang, le loup et le diable », in Alternatives théâtrales, n° 85-86, p. 49-51.

6. « Les ballets C de la B, Plateforme artistique », site de la compagnie www.lesballetscdela.be/fr.

7. Voir l'article de Luk Van Den Dries, « Panorama de l'évolution des arts de la scène en Flandre », Théâtre Public, n° 211, p. 11-15.